

—Dites-moi donc, je vous prie, quel nom plus beau vous pouvez rêver que celui de comtesse de Tréjan ?

—Je pourrais être duchesse ou marquise...

Philippe de Croix-Dieu eut grand-peine à comprimer un éclat de rire.

—Entre nous, chère enfant, dit-il, je crois que vous devenez un peu folle...

—Pourquoi donc?... qui m'empêche d'aspirer à tout? il me semble que je suis jolie, que je suis jeune et que je suis riche.

—Eh! oui, sans doute, interrompit de nouveau le baron, vous avez la beauté, vous avez la jeunesse, vous avez la fortune...

—Eh bien?...

—Mais vous êtes Fanny Lambert... il faudrait vous en souvenir!... Oh! ne répondez pas! ajouta-t-il vivement en voyant rougir la jeune femme, et laissez-moi continuer... Vous voudriez être duchesse?... C'est une fantaisie comme une autre... avez-vous un duc sous la main?...

—Je n'en ai pas, mais on peut en trouver...

—Difficilement, je vous assure... Les ducs célibataires sont rares, et d'un placement facile... ils font prime à la Bourse du mariage... Les héritières des plus grandes fortunes de France leur sont offertes de toute part avec des millions dans chaque main, ce qui les empêcherait peut-être d'apprécier, comme il convient, les avantages d'une alliance avec vous...

—Baron, vous êtes un impertinent!

—Comme la vérité, ma chère! J'ajouterai que la noblesse de Georges vaut assurément celle des trois quarts des maisons duciales, et que tous les ducs réunis du premier Empire ne vont pas à la cheville des Tréjan!... Donc, laissons les ducs de côté et passons aux marquis... J'ai trois marquis à vous offrir...

—Ah! ah!... vous vous voyez bien...

—Le premier, héroïque débris des phalanges de la grande armée, a perdu le bras gauche à Wagram et la jambe droite à Waterloo... Il a quatre-vingt-neuf ans et vit de sa pension de retraite et du traitement de sa croix de commandeur de la Légion d'honneur... Vous arrangerez-vous, chère jelle, du peu qui reste de ce marquis?

—Passons... dit Fanny Lambert en souriant.

—Mon second marquis, reprit Croix-Dieu, n'a que quarante ans... il porte un nom superbe, et, n'ayant aucun patrimoine, il travaille comme expéditionnaire dans les bureaux du Mont-de-Piété... position modeste, mais honorable...

—Que m'importe ce manque de fortune? répliqua la jeune femme, Georges de Tréjan n'est que comte, et, lui aussi, ne possède rien...

—Laissez-moi le temps d'ajouter ceci: Le gentilhomme qui nous occupe n'a guère que quatre pieds et demi de haut, et la nature, avare d'un côté mais prodigue de l'autre, l'a gratifié d'une bosse à rendre jaloux feu Mayeux, de légendaire mémoire... Acceptez-vous la bosse avec les parchemins?...

—Passons... passons... répéta Fanny.

—Mon troisième marquis, continua le baron, a suivi l'exemple du comte Louis, le père de Georges. Il a fondu comme lui les lingots de son héritage dans les creusets parisiens de la haute vie... mais il n'a pas eu comme lui le bon esprit de mourir à temps pour ne point survivre à sa ruine... Il a soixante ans aujourd'hui... Certaines protections influentes l'ont fait admettre aux Incurables, et, tous les deux ou trois mois, il va frapper sans la moindre vergogne à la porte de ses anciennes connaissances et quémander quelques pièces blanches pour son café et pour son tabac... Voulez-vous l'épouser? D'avance je vous certifie que, de grand cœur, il vous fera marquise...

Fanny Lambert haussa les épaules.

—Allons, baron, dit-elle, vous vous moquez de moi! Vos propositions ne sont pas sérieuses?...

—Que voulez-vous, chère enfant, je fais de mon mieux... Je vous offre le seul lot de marquis qui soit à ma disposition. Est-ce ma faute s'ils sont avariés? Vous plaît-il revenir à ma

démonstration interrompue, et me permettre de vous prouver que Georges de Tréjan est si bien fait pour vous, qu'en aucun lieu du monde vous n'avez chance de trouver mieux?...

—Soit!

—Les journaux de racontars sont méchants... Les chroniqueurs ont la dent mauvaise... ils glosent à propos de tout, et le mariage de Fanny Lambert peut leur offrir une ample pâture... La situation particulière de notre ami Tréjan vous donnerait le moyen de réduire ces messieurs à un silence relatif... vous pourriez leur ôter la joie de narrer au public, avec toutes sortes de réticences et de sous-entendus, que vous achetez un nom et un titre, et que vous les payez deux millions...

—Et comment les en empêcher, puisqu'en disant cela ils ne diront que ce qui est vrai?...

—Je me charge, moi, de prouver victorieusement au public que vous épousez un homme célèbre, oui, célèbre! et plus riche que vous, car si vous avez cent mille livres de rentes, il en gagne, lui, cent cinquante...

—Vous prouverez cela, vous, baron?

—Parfaitement bien.

—Mais, c'est faux...

—Ça aura l'air vrai...

—Comment?...

—Il ne s'agit pour cela que d'acquérir sous main une demi-douzaine de tableaux de Georges, moyennant deux mille écus, chez les marchands de la rue Laffite... Nous les ferons passer, rue Drouot, dans une belle vente, une de ces ventes où se donne rendez-vous tout le Paris millionnaire, et le commissaire-priseur, après des enchères brûlantes, les adjugera pour le... modeste de vingt-cinq ou trente mille francs chacun...

—A qui?

—A moi, pardieu! Cela fera un bruit d'enfer, comme bien vous pensez! Tous les journaux en parleront et la réputation de votre mari futur grandira de cent coudées en quelques jours! Mais ceci n'est rien encore... autorisez Georges Tréjan à exposer au prochain salon votre portrait peint de souvenir... c'est un chef-d'œuvre, je vous l'affirme... Le succès de l'artiste sera d'autant plus vif qu'on aura fait, peu de temps auparavant, beaucoup de tapage autour de son nom... La réclame ira son train... nous userons de nos influences... Georges recevra la médaille... Il se trouvera classé, et tout Paris battra des mains en apprenant que le jeune comte de Tréjan épouse la digne épouse femme dont il a reproduit le visage adorable avec un talent qui touche au génie!... Que dites-vous de cela, mignonne?...

—Je dis, baron, que vous seriez un diplomate irrésistible!... vous avez une manière bien séduisante de présenter les choses...

—J'achève ma démonstration... Vous vous révoltiez tout à l'heure contre le manque d'énergie de Georges et contre sa faiblesse morale!... ce sont justement ces défauts, à mon point de vue, qui le rendent si précieux pour vous... Etes-vous femme à subir un maître? Non, ma chère, jamais de la vie!... Je vous sais incapable de vous soumettre à une domination quelconque... Devenue comtesse de Tréjan, vous serez reine dans votre intérieur, reine absolue... Georges pliera facilement devant vous, sans arrière-pensée de résistance, et, n'ayant point de volonté, vous lui imposerez la vôtre comme le sculpteur impose à la terre glaise l'empreinte de son doigt puissant... Libre après le mariage comme avant, il n'y aura rien de changé, si vous voulez, dans votre vie, et vous conserverez sans contrôle la disposition de votre personne et le maniement de votre fortune... Voilà ce que je vous offre, comtesse, et je mets au défi le monde entier de vous faire une offre plus belle... Parlez-moi franchement... Etes-vous convaincue?

—Oui.

—Ainsi, vous épouserez Georges de Tréjan?...

—Je l'épouserai.

—A merveille!... J'étais certain d'avance que cela finirait ainsi... Je vais vous apprendre maintenant quelle marche il faut suivre pour que ce mariage s'accomplisse...